

Juin 2026

ECHO DES CARRIÈRES



**Le Retour
N° 10**

Les carrières: Géologie. De l'antiquité au 19^{ème} siècle.



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe, l'instit de l'école de garçons, s'initiaient au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Écho des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

Soixante-dix ans plus tard, quelques nostalgiques de ces années-là, regroupés au sein de Mémoire d'Arkose, poursuivent cette aventure « journalistique » en vous proposant donc le numéro 10 de L'ÉCHO DES CARRIÈRES LE RETOUR.



Si aujourd'hui, Blavozy est connu grâce à ses équipes sportives jusque dans les départements voisins, autrefois et encore de nos jours c'est surtout grâce à un lieu et aux gens qui y travaillaient et y travaillent encore depuis des siècles que notre commune était et est célèbre. Nous parlons bien entendu de l'emblème de la commune, ses carrières d'arkose.

Il faudra bien au moins deux numéros de l'Echo pour faire le tour géologique, historique, économique et social de cette richesse près de laquelle s'est fondé sans aucun doute le premier village et dont les plus jeunes habitants qui ne seront jamais réellement carriers en fréquentent tout de même l'école « des petits carriers ».

Situation géographique.

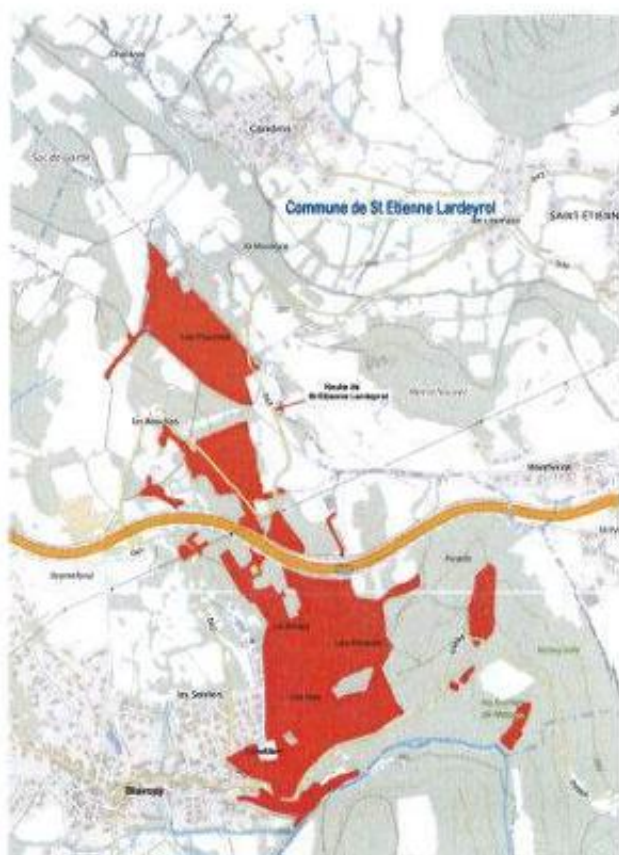
Le dépôt d'arkose est situé au Nord Est du village et il se poursuit un peu sur la commune de St-Etienne-Lardeyrol et on le retrouve de l'autre côté de la Sumène sur le territoire de Sinzelles où il a d'ailleurs été exploité antérieurement.



Anciennes carrières de Sinzelles.



Le dépôt a la forme d'un quadrilatère irrégulier de trois kilomètres de long sur mille deux cents mètres de large pour une superficie totale de 21,830 hectares. La plupart du dépôt appartient à la commune de Blavozy (autrefois bien de section), cependant certaines parcelles sont la propriété de particuliers.



En rouge le domaine communal



Il existait quatre lieux principaux d'exploitation, avec des qualités et des aspects différents de l'arkose.

Les Rouches: Les carrières sont peu hautes, un mètre à deux mètres cinquante. La pierre a une couleur un peu rouillée ; couleur due à la pyrite de fer. Le grain est moyennement dur.

La Bruge: La hauteur est de deux à quatre mètres. La pierre est un peu plus blanche qu'aux Rouches mais avec encore une quantité assez importante de pyrite de fer. La consistance est bonne et le grain un peu plus fin qu'aux Rouches. A noter que c'est à la Bruge qu'il y avait des carrières d'arkose sur des propriétés privées (exploitées autrefois par Lachaume, Chaudy).

Les Rinards: La hauteur d'exploitation des « bancs » est peu élevée, zéro mètre quatre-vingts à un mètre cinquante. La pierre est semblable à celle des Rouches avec un grain plus gros. Cette partie n'est plus exploitée depuis longtemps.

Les Bas (Prononcer « basse »): La hauteur d'exploitation est de huit à dix mètres. La pierre est très blanche, d'une excellente consistance, avec un grain très fin. C'est la partie exploitée à l'heure actuelle.



Géologie des carrières

Le sous-sol de Blavozy est constitué d'un socle granitique ancien, s'intégrant dans le massif granitique du Velay. Ce granite s'est formé, il y a 305 millions d'années, à profondeur importante dans la croûte terrestre, avant d'être mis à nu par l'érosion des couches supérieures.

L'arkose est une roche sédimentaire formée de débris, très riche en quartz (60 %) et en feldspath (20/25 %), solidifiée par de la silice ou de l'argile.

Elle s'est déposée au début de l'ère tertiaire, il y a 40 à 45 millions d'années, dans un contexte d'effondrement continental à climat chaud.

Ces sédiments proviennent essentiellement de l'érosion du granite voisin. Les rivières et courants charrièrent ces grains vers un lac ou zone de plaine, endroit dans lequel ils se sont accumulés et cimentés en arkose.



L'arkose de Blavozy vue de très près.



On observe dans l'arkose des structures comme des lits croisés typiques de dépôts fluviaux révélant des épisodes d'écoulement d'eau peu profond.

La présence de fossiles de plantes ayant besoin de chaleur pour vivre (palmiers, lauriers) suggère un climat chaud à l'époque de la sédimentation.



Les couches sédimentaires



Une fois déposées, ces couches d'arkose reposent sur le granite raboté.

Le paysage actuel est le résultat des éléments suivants ;

- Soulèvement tectonique du Massif Central créant reliefs et fossés.
- Érosion différente qui a dégagé ces couches plus résistantes, formant des reliefs et des bancs exploitables.

A proximité, des structures volcaniques tertiaires comme le suc de Garde témoignent de l'activité géodynamique de la Région.

En résumé

1/ Un socle granitique ancien (- 305 MA) constitue le substrat.

2/ L'arkose sédimentaire s'est formée au début de l'éocène (- 45/40 MA) avec des produits d'érosion granitique.

3/Ces dépôts reflètent un environnement continental fluviatile sous climat chaud



Connaissez-vous l'homme-bouteille ?

Lors de l'aménagement d'une plateforme, l'exploitant fut surpris après avoir dégagé un tas de déchets anciens, de mettre à jour un très vieux front d'extraction avec des traces laissées par les anciens carriers. Ces derniers avaient abandonné des morceaux de colonnes inachevées mais surtout apparaissait sur la roche la gravure d'un personnage incomplet semblant tenir un outil.



Face à vous : «La bouteille» , vestige d'une exploitation soit-disant gallo-romaine

Les spécialistes ont aussitôt pensé à un front de taille des Gallo-Romains qui ont largement puisé dans ces carrières pour en extraire la pierre nécessaire à la construction de leurs temples et de leurs riches demeures.

L'exploitation des carrières de l'antiquité au 19^{ème} siècle.

Les carrières sont exploitées depuis très longtemps. De nombreuses réalisations en arkose de Blavozy sont encore bien visibles et pour longtemps encore autant dans notre village qu'aux alentours, autant au Puy que dans tout le Velay et jusque dans les pays étrangers.

Mais ce qui semble certain c'est que de tout temps nos carriers ont su adapter leur production à la demande de l'époque.

Si la pierre brute, les parements et les moellons ont toujours été produits depuis les débuts de l'exploitation jusqu'à nos jours, les premiers siècles jusqu'au Moyen Âge ont vu la production de sculptures (présentes en grand nombre au musée Crozatier et sur ou dans de nombreux bâtiments religieux).

A l'époque des moulins, la production de meules a été florissante.

Caveaux et cheminées en arkose ont été très demandés à une époque.

Aujourd'hui, c'est plus la pierre taillée pour la restauration que produisent les carriers.

Les premiers témoignages connus de l'utilisation de l'arkose de Blavozy remontent à une époque antérieure au Christianisme.

La statuette d'une femme tenant un enfant dans ses bras, n'ayant aucune trace de sein, ce qui permet de la dater de l'époque gauloise fut trouvée dans la commune de St-Germain Laprade (A l'époque Blavozy était un village de la commune de St Germain.). On lui donna le nom de déesse mère et elle est conservée au musée Crozatier.

A propos de l'époque gallo-romaine (Entre -57 et 470 soit une durée de plus de 500 ans) Mr. Gounot ancien conservateur du musée Crozatier note au sujet des sculptures exposées dans son musée : « A l'époque gallo-romaine, une variété de grès, l'arkose provenant des carrières de Blavozy, peut être à la rigueur de Brives a été le matériau le plus utilisé. »



Cippe antique (petite colonne funéraire) de l'escalier de la maison des Œuvres sur la place du Clauzel au Puy.

Pierre antique en arkose de Blavozy ornée de palmettes. Aucun document ne permet d'en connaître la provenance et la destination. Son examen permet de supposer une origine antique, compte tenu de l'importance des spirales en forme de S dans l'art gaulois, et le caractère sacré de la croix pour les Chrétiens

Exposées au musée, une multitude de sculptures de cette époque méritent votre visite.



Stèle de Iulius Marullinus

Entre 150 et 250
Arkose de Blavozy

Polignac (Haute-Loire)

D(is) M(anibus) I(ulii) Marullin(i) m(ater)
"Aux deux Mânes de Iulius Marullinus,
(sa) mère."

Le défunt est un citoyen romain. Son nom associe un gentile impérial à un surnom celtique, Marullinus, peu fréquent.



Cippe de Ceysac

2^e / 3^e siècle
Arkose de Blavozy
Ceysac

Ce monument funéraire est exceptionnel par un élément de son décor : une scène de pêcheur à la ligne. D'une main, le pêcheur lève sa canne à pêche, tandis que de l'autre main il sert une épuisette avec laquelle il s'apprête à recueillir un poisson. Sur une autre face est gravée une longue inscription en vers en l'honneur d'un certain Serenus.

Don Lebeyec, 1829



Borne milliaire de Philippe

Entre 244 / 247
Arkose de Blavozy

Borné (Haute-Loire)

Borne dédiée à l'empereur Philippe et à son fils et gravée entre les mois d'août 244 et 247.

Les bornes milliaires réparties le long des voies romaines, indiquaient la distance en milles romains depuis la cité la plus proche, ici Saint-Paulien.

*DD(ominis) nn(ostris) /
Imp(eratori) M(arco) Iul(io)
Philip(po. Pio, Felic(i),
Aug(usto), / [e]t M(arco)
Iul(ia) Philip(p)o,
nobiliss(imo) /
Caes(ar), civit(as) Vellavorum), /
M(illia) p(assuum) III*

"À nos maîtres, l'empereur Marcus Iulius Philippe, Pieux, Heureux, Auguste et à Marcus Iulius Philippe très noble César, la cité des Vellaves. Trois mille pas."

Don Sarrasin, 1829

Au Puy de nombreuses découvertes de sculptures en arkose ont été faites, pour la plupart, lors des diverses réfections de la cathédrale : inscriptions funéraires, frises représentant des combats d'animaux, chapiteaux et un nombre important de bas-reliefs.



FRISE DES
COMBATS
D'ANIMAUX

2^e / 3^e siècle
Arkose de Blavoz

La collezione di Fogli e le buste per le lettere
presentano tutti gli elementi che fanno
parte di un'opera di arte. Le buste sono
disegnate per essere usate come
quadri e per essere esposte in
gruppi. Le buste sono
disegnate per essere usate
come quadri e per essere
esposte in gruppi. Le buste
sono disegnate per essere
usate come quadri e per
essere esposte in gruppi.



Plate, vers 1870

Original en place au chevet de la cathédrale

Une biche, la tête tournée, fuit vers la gauche. On devine un autre cervidé derrière elle. Sous ses pattes, un serpent semble se défendre de l'attaque d'un autre prédateur. Devant la biche, dans les branches d'un arbre, se trouve un singe.



Cippe de Salignac

25. *Phaeo-*
Phaeo-

Ce monument fascinant est celui d'un charpentier anonyme qui a fait représenter tout son équipement : arbalète, canif, ciseau et son chien de chasse. L'écriture a disparu et le monument a été dressé pour servir de sortilège.

On a encore trouvé des statues ou sculptures de la même époque : à St Marcel un chapiteau, à Espaly un bas-relief, à Vals une tête de femme, à Borne un milliaire (Borne romaine marquant la distance), à Ceyszac, à Coubon, à Solignac et à Polignac.



Sarcophage dit Tombeau de Scutaire

3^e siècle - 4^e siècle ap. J.-C.
Arkose

Sarcophage monolithe, taillé à l'époque gallo-romaine et réutilisé au 11^e siècle pour recueillir les restes de Scutaire et des premiers évêques du Puy. L'inscription date de cette époque. Jusqu'à la Révolution, il a servi d'autel de l'église Saint-Vosy, située en vieille ville et aujourd'hui disparue.

Acquis en 1879; inv. 870.46.1



**Le couteau donne la
taille du sarcophage.**

Magnifiquement exposée à l'entrée d'une salle du musée, cette fontaine mérite presque à elle seule d'aller visiter cette exposition très riche de pièces en arkose.



Les différentes pièces de cette fontaine.



De l'époque paléochrétienne (entre l'an 200 et l'an 500) et mérovingienne (de 500 à 800) on a surtout trouvé des chapiteaux, des linteaux et des sarcophages dans la région du Puy et d'Espaly. Ces sarcophages ont servi de sépulture aux premiers évêques du Puy.



Diverses sculptures trouvées à la cathédrale du Puy.



A l'époque carolingienne (entre 751 et 987) les principales trouvailles en arkose ont été faites à la cathédrale, au cloître et au rocher St-Michel. Il s'agit de chapiteaux, de motifs floraux et de chancels (clôtures de pierre formant un enclos dans la nef d'une église).

A l'époque romane (XI^e, XII^e siècle) il existe de très nombreuses découvertes : colonnes, chapiteaux, ornements, décors, armoiries situées à la cathédrale, au cloître, à l'Hôtel-Dieu, à la maison Gallien près de la cathédrale, à l'église d'Arzon...

A l'époque gothique (moitié du XII^e au début du XV^e siècle) on trouve des sculptures, des décors, des clefs de voûte, linteaux de porte et nombre d'objets d'art dans beaucoup d'endroits (cathédrale, cloître, église du Monastier, Hôtel Dieu, couvent, église des Cordeliers...). La porte Pannessac au Puy, construite à cette époque était à l'origine en arkose et comportait de nombreux objets d'art (moultures, anges, mâchicoulis, pinacle...), mais actuellement elle est majoritairement en brèche volcanique du fait des différentes réfections.



Chapiteau à décor de feuilles et de tête barbue

A l'époque Renaissance (XIV^e au XV^e siècle) on trouve aussi des statuette, des chapiteaux, des linteaux mais aussi beaucoup d'armoiries, des gargouilles, des mascarons (masques de figure humaine), mesures, moulins à sel...



Gargouille



Armoirie des Polignac



Clef de voûte



Moulin à sel



Statuette

On peut raisonnablement penser que la majorité des pièces sculptées en arkose de Blavozy et disséminées dans la région ont été composées sur leur futur emplacement ou dans des ateliers de sculpture à partir de blocs transportés depuis les carrières de Blavozy sur des chars tirés par des bœufs ou des vaches. Les carriers extrayaient la pierre, la taillaient en blocs de la taille commandée mais c'étaient des sculpteurs de métier qui travaillaient ces blocs sur le futur emplacement de l'œuvre.

A l'époque classique (XVII^e et XVIII^e siècle) les trouvailles sont très nombreuses (cheminées, chapiteaux, bas-reliefs et autres).



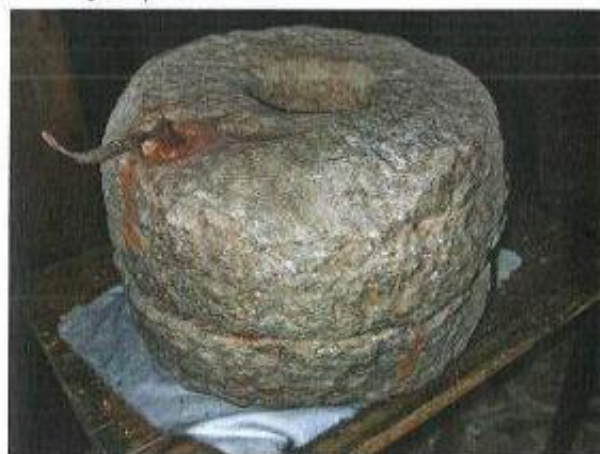
Cheminée maison Alix au Puy



Fragment d'architecture

Encore au milieu du 20^e siècle les carriers montaient à la « **mouveyre** ». Ce mot patois ne signifiait pas « la carrière » mais étymologiquement c'était plutôt « la meulière ». Cela semble indiquer que depuis déjà de nombreuses années les carriers avaient jeté leur dévolu sur la fabrication de meules et moulins à sel.

Le sel broyé a toujours été indispensable à la conservation des aliments et ce depuis les Romains. On peut donc raisonnablement penser, vu la dureté de l'arkose et sa relative facilité pour être taillée, que nos ancêtres carriers ont dû fabriquer des multitudes de moulins à sel et ce jusque au début du 20^e siècle. Les



plus beaux de ces moulins à sel sont composés d'une partie basse fixe et d'une partie haute mobile avec un animal sculpté, souvent un renard couché. Cette petite meule était entraînée grâce à une manivelle en fer forgé. Ces beaux moulins devaient être réservés à une élite. Aujourd'hui, ils servent d'objets décoratifs.

C'est à cette période, du 16^e au 19^e siècle que les grandes meules pour les moulins ont fait la renommée de Blavozy. Destinées à moudre le grain elles étaient envoyées dans toute la Haute-Loire et jusqu'en haute Ardèche.

Si, de nos jours, l'Ardèche est à deux pas et tous les coins de notre département également, il n'en allait pas de même en 1850. Les meules étaient livrées par deux, la dormante et la tournante pour un moulin. Une meule mesurait en moyenne 35 cm d'épaisseur pour 140 cm de diamètre ce qui représentait un poids de 1800 kilos. C'était donc un convoi de près de quatre tonnes qui quittait les carrières pour se rendre au lieu de livraison. Et c'était la traction animale qui convoyait ce lourd chargement. Une paire et peut être même deux de bœufs ou de vaches acheminaient ce lourd chargement pendant des jours à travers les montagnes de la Haute-Loire et au-delà. Ce travail de transport était sans doute affecté aux femmes et aux jeunes adultes voire aux enfants.



Utilisation religieuse d'une meule



La dormante et la tournante en arkose

Malgré sa qualité recherchée un peu partout, la meule de Blavozy a vu une sérieuse concurrente apparaître au début des années 1800, celle de La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). *« C'était une meule constituée de morceaux de silex entourés par un cerceau en fer, explique Alain Groisier spécialiste des moulins à eau. Et de part cette particularité, deux gros avantages s'y détachaient. D'une part, le silex est plus dur que le grès, donc plus résistant à la friction. D'autre part, le fait qu'elle soit élaborée avec plusieurs fragments de pierres constituait moins de risque pour son élaboration. »* Il s'explique : *« Si, par un coup de marteau malheureux, le tailleur cassait un élément de la meule en silex, ce n'était pas grave. Mais casser une meule de Blavozy et il fallait tout recommencer ! »*

On a également attribué cette perte de compétitivité au manque d'honnêteté de certains carriers qui fournissaient des meules de moindre prix mais surtout de moindre qualité.



Meules dans un moulin restauré de Neyzac



Et si nous remontions à la préhistoire ?

Juste au-dessus du virage après l'embranchement de la route de St Etienne Lardeyrol, au pied de la falaise ont été creusées dans les années 1950 des grottes desquelles on extrayait du sable assez grossier mais suffisant pour l'époque.

Mais ce qui est intéressant, c'est que juste au-dessus se trouve une petite grotte ou plutôt un abri sous roche (partiellement éboulé depuis quelques années) dans laquelle on a retrouvé des silex actuellement exposés au musée Crozatier. Une preuve incontestable

que Blavozy est habité depuis fort longtemps.

« Cocus » en arkose du 17^e siècle.



Au Puy en Velay, rue Chamerlenc au numéro 18, se trouvait le siège de l'ancienne confrérie des Cornards avec en façade ses deux remarquables mascarons en arkose de Blavozy. Au XVII^e siècle fut en effet créée au Puy-en-Velay la Confrérie des Cornards, confrérie bachique célébrant le bien-vivre et le bien-

manger. La Confrérie partait une fois par an en procession burlesque et festive, jusqu'à Saint-Germain-Laprade.

On peut encore voir sur le fronton les mascarons de deux cornards, et les inscriptions au-dessus de chacun de ces deux cocus : « *voies le cornar rian* » et « *a que les cornes von bien sur un front comme le mien* »



Un peu d'étymologie en attendant la suite de l'histoire des carrières.

L'arkose est un terme introduit par le minéralogiste Alexandre Brongniart en 1823, qu'il a probablement tiré du grec archaios, « primitif », afin de distinguer certaines variétés de grès présentes dans de nombreuses roches en Auvergne.

Nos sources principales pour ce numéro (consultables à la médiathèque de Blavozy) :

Histoire géologique de la commune de Blavozy par Jean PASSERON.

Marie Largier : Les carrières de Blavozy (1955)

Pierre Boyer : Les carrières de Blavozy (1966)

Le groupe Mémoire d'Arkose



Debouts (De gauche à droite)

**Edouard Sanial – Cortial Irène – Alauzen André – Boyer Pierre
Badiou Marcel – Maurin Gilbert**

Accroupis (de gauche à droite)

**Couret Christian – Alauzen Janny – Maleysson Henri
Gouteyron Martine (Absente sur la photo)**

vous souhaite un bel été 2026.



Imprimé par Mémoire d'Arkose
A la mairie de Blavozy